

STING



Ilya de celavingtans, Gordon Matthew Thomas Sumner, fils d'un laitier du Nord de l'Angleterre, est devenu l'une des premières célébrités à faire campagne pour l'environnement. Depuis, beaucoup l'ont suivi, mais peu ont fait autant que lui. Sting, comme il est universellement connu, a mis sur pied la Fondation Rainforest, qui œuvre dans 20 pays, aidant les communautés autochtones et locales à protéger plus de 100 000 km² de quelques-uns des écosystèmes les plus importants de la planète.

« Cela remonte à mon enfance », se souvient-il, « j'ai toujours été fasciné par l'Amérique du Sud pendant les cours de géographie à l'école. »

Cela se passait dans les années 50. Il a grandi dans un appartement au-dessus d'une sandwicherie à Wallsend on Tyne, près de Newcastle. Issu d'un milieu modeste, il a été élevé dans un « système de castes rigide », selon sa propre expression, n'offrant aucune mobilité sociale. Suffisamment brillant pour entrer à l'université, il a cependant renoncé à ses études après un trimestre, et s'est mis à exercer différents métiers : creuseur de tranchée, chauffeur d'autobus, employé de bureau et, enfin, enseignant.

Parallèlement, il jouait dans les orchestres locaux. Un soir, il est monté sur scène arborant un pull à rayures horizontales noires et jaunes, tricoté pour lui par une amie. Les autres membres du groupe, jugeant qu'il ressemblait à une abeille, l'ont surnommé 'Sting'. Ce nom lui est resté collé à la peau et c'est sous ce pseudonyme qu'il a atteint la notoriété mondiale en 1977 lorsque son groupe nouvelle vague « The Police » a envahi la scène musicale. Dans les six années qui suivirent, le groupe sortit cinq albums en tête des hit-parades et gagna six Grammy. Depuis qu'il se produit seul, Sting a vendu plus de 50 millions de disques.

Son intérêt pour l'environnement, le développement et les droits de l'homme s'est manifesté très tôt, et on le trouve narrant un drame musical sur les forêts vierges, lançant des chansons sur la faim et participant à deux tournées mondiales avec Amnesty International. Mais ce n'est qu'en 1988 que, avec sa femme Trudie Styler, lorsqu'ils ont été invités en Amazonie, la fascination qu'il avait éprouvée dans son enfance a enfin trouvé à s'exprimer.

« J'étais en tournée au Brésil. Je n'avais vraiment pas envie d'aller dans la jungle, mais Trudie, elle, voulait y aller et j'ai dit 'd'accord'. Là-bas, nous avons rencontré une tribu, et dès qu'ils ont su que j'étais chanteur, ils m'ont demandé si je pouvais les aider à protéger leurs terres. Je ne savais pas comment m'y prendre. Ma femme m'a dit : 'Eh bien, nous n'avons qu'à créer une fondation.' »

La tribu en question était les Kayapo. Sting et leur chef Raoni ont parcouru 14 pays en 28 jours pour défendre leur cause. « Ce sont vraiment des gens exceptionnels, extraordinaires » disait le chanteur à cette époque. « Avant que j'aie dans la jungle, j'avais les mêmes préjugés que tout le monde, que nous sommes civilisés et qu'ils sont primitifs. Mais c'est faux, ce sont des gens très évolués, à tel point qu'ils peuvent vivre dans leur milieu sans le détruire. Nous autres, nous ne sommes pas du tout civilisés. Nous sommes stupides. Nous ne pouvons pas mettre le feu à notre garde-manger et compter assouvir notre faim le lendemain. »

En 1993, la Fondation Rainforest a contribué à obtenir une reconnaissance légale pour plus de 27 000 km² de terres Kayapo. « Pouvoir ainsi démarquer un énorme territoire et le protéger nous a donné l'assurance nécessaire pour continuer », dit Sting. Des concerts de bienfaisance à l'appui de cette cause ont permis de mobiliser chaque année 25,8 millions de dollars.

La Fondation s'intéresse à la fois aux droits de l'homme et à l'environnement, insistant sur le fait que la meilleure manière de protéger la forêt vierge est de permettre aux peuples autochtones de contrôler et gérer leurs terres. Depuis peu, la Fondation s'intéresse également à la contribution de la déforestation au changement climatique.

Sting et sa Fondation ont toutefois récemment fait l'objet de critiques, le chanteur pour l'ampleur de ses propres émissions de carbone et la Fondation pour être lente à décaisser des fonds. Sting a promis qu'il s'efforcera de réduire son empreinte écologique. Quant à la Fondation, les choses y ont changé.

« Nous sommes engagés dans un combat, et ce n'est jamais fini », dit-il. « Nous luttons depuis 20 ans, mais nous sommes toujours là ».
GL.